

VOLLEYBALL / CAN FEMININE

Le Cameroun écrase l'Ouganda et file en demi-finale



• Les Lionnes indomptables ont remporté par 3 sets à 0 leur quart de finale joué mardi matin le 1er septembre à Nairobi. Elles attendent sereinement leur adversaire des demies, entre Kenya et Algérie, pour jeudi

Page 6

SERIE : LES SELECTIONNEURS DU CAMEROUN PAR PAYS D'ORIGINE



7. Seedorf-Kluivert, bébés Hollandais en court séjour

Page 12

RETRAITE INTERNATIONALE

Lionel Messi et Zambo Anguissa sur la touche



Pages 11

FOOTBALL FEMININ

Célébré à l'Anafoot, en sursis à l'Uniffac



Page 6

CYCLISME / 26E GRAND PRIX CHANTAL BIYA

LE PROLOGUE POUR L'ALGERIEN YACINE HAMZA

Au lendemain de la présentation solennelle des équipes lundi, le "Grand prix d'Ongola" servant de prologue s'est couru ce mardi 1er septembre, sur 118km dans la région de l'Est, entre Bagofit et Bertoua.

LIRE NOTRE DOSSIER D'ACTUALITÉ

Pages 4-5



STEPHANE NDZANA NGONO

« C'est dans cette pression que nous devons gagner nos matchs »

Pendant que FA Msichana de Lubumbashi (RDC), entraîné par le Camerounais Joseph Briand Ndoko, est venu à bout d'AC Congo (3-2) pour s'emparer de la tête du classement du Tournoi Uniffac qualificatif à la Ligue des championnes féminine de la Caf, Lekie FF était contraint au match nul (1-1) par 15 de Agosto (représentant de la Guinée-équatoriale). C'était lors de la 1ère journée disputée au stade Ahmadou Ahidjo de Yaoundé, samedi 29 août 2026. A l'issue de cette rencontre, et avant la deuxième journée décisive dès ce mardi, l'entraîneur de Lekie FF a sacrifié à la traditionnelle conférence de presse d'après-match. Des échanges houleux avec les journalistes. Extraits.

Coach, le match opposait le pays hôte, Lekie FF, au tenant du titre, 15 de Agosto. Comment vous évaluez cet adversaire et comment vous voyez-vous face à d'autres adversaires dans cette compétition ?

L'adversaire d'aujourd'hui n'était pas facile à jouer, mais nous tenions le bon bout, parce que nous avons un peu mieux élaboré le jeu, surtout en 2e mi-temps. Nous savions que c'est le tenant du titre, mais il était question d'arracher les trois points chez nous pour l'avantage du domicile. Ça n'a pas été le cas, mais nous continuons cette compétition pour le 1er.

Coach, nous pensions que la bête noire c'est M'sichana de Lubumbashi, parce que lui aussi a fait des recrutements au Cameroun, notamment les joueuses avec lesquelles vous avez disputé le championnat Guinness Super League la saison dernière. Mais si déjà au premier match vous trébuchez, est-ce qu'au dernier match, ce ne sera pas l'enterrement ?

Aucun entraîneur ne peut faire de prévision de tomber au dernier match. Je crois que nous avons vu la face de l'adversaire d'aujourd'hui et nous allons continuer à jouer pour gagner comme je l'ai toujours dit. Et je ne crois pas que M'sichana soit notre bête noire. Nous n'avons jamais joué contre cette équipe. Nous avons plutôt joué contre Tout-Puissant Mazembe, il y a deux saisons, que nous avons mené à Kinshasa et qui a été tenant du titre cette année-là. Donc nous n'avons pas à réserver nos forces pour une équipe. Nous allons aborder les matchs comme ils viennent.

Quelles étaient les consignes ? Est-ce que vous êtes également satisfait de l'apport des nouvelles joueuses que vous avez titularisées, quatre en première mi-temps ?

Les consignes étaient de marquer les buts, parce qu'il faut chercher les trois points ; il faut gagner le match. Et quand nous avons marqué, il fallait défendre. Je crois, nous avons continué à défendre jusqu'aux arrêts de jeu. Et au niveau des recrues, moi, je suis satisfait. C'est une des recrues qui a marqué le but. Et je dis toujours, l'erreur de la dernière minute a été peut-être fatale pour nous.

On a vu une première mi-temps ha-



chée. Mais aussi un autre visage en seconde période, malheureusement avec un but encaissé à la dernière minute... Alors, peut-on dire qu'il n'y a pas eu une bonne lecture du remplacement de certaines joueuses ? Parce que, lorsqu'elles sont sorties, on a vu une absence de concentration à Lekie...

Bon ! Moi, je crois que, à la première mi-temps, on découvrait l'adversaire. Les filles n'ont pas compris qu'il fallait continuer à jouer comme d'habitude : ballon aux pieds. Quand on a ramené les filles à l'ordre à la mi-temps, je crois que ça passait déjà mieux. Au niveau des remplacements, je crois que ça n'a rien à y voir, parce qu'on avait remplacé les attaquantes et non la joueuse qui fait la dernière faute, et non le milieu de terrain. Non ! l'erreur n'est pas au niveau de la lecture du

jeu. Si la joueuse avait été calme, elle ne faisait pas cette faute, parce que l'autre tournait le dos ; elle la gardait juste.

Il y a aussi eu ce 12e homme, qui, certainement, n'a pas aidé, lorsqu'on regarde la fin du match. On se dit peut-être que le fait de recevoir l'Uniffac cette fois-ci nous met sous pression. Vous partagez le même avis ?

C'est normal que nous soyons sous pression, quand nous recevons, parce que chaque pays qui a organisé, c'est son club qui a remporté. On peut avoir cette pression-là, mais nous savons aussi que c'est dans cette pression-là que nous devons gagner nos matchs. L'adversaire d'aujourd'hui a été tenace jusqu'à égaliser, mais je crois que ça ne nous décourage pas.

Coach, est-ce que c'est encore possible de continuer sereinement jusqu'à la qualification ?

Oui, parce que dans les calculs, il est possible que nous ayons notre prochain match contre le Congo et que face à ce Congo-là, notre vis-à-vis d'aujourd'hui ait son dernier match. Et là, peut-être ce sera dans le goal-average. Mais je ne voudrais pas parler de tout ça ici maintenant. Il faut d'abord chercher à marquer des buts, à gagner des matchs pour pouvoir regarder dans le nombre de buts. Toutefois, avec notre match nul, je crois qu'il y aura ce calcul-là.

**PROPOS REÇUEILLIS PAR
ANDRÉ T. ESSOMÉ6**

Editorial

de Emmanuel Gustave SAMNICK

La valse des sélectionneurs en Afrique

On croyait que c'était une embellie, on découvre, effaré, qu'il ne s'agissait que d'une accalmie. Une très légère accalmie du reste. Le temps d'une phase finale de la Coupe du monde de football mammoth, édition 2026, imaginée à 48 équipes participantes par la Fédération internationale de football (Fifa) dont les dirigeants ne semblent pas rassasiés de trop en faire. Sur les dix sélections africaines qualifiées en effet, sept l'ont été sous les ordres d'un entraîneur local, et cinq de ces sept techniciens locaux ont encore survécu jusqu'à la phase finale qui s'est déroulée dans trois pays d'Amérique: Etats-Unis, Mexique et Canada. Une bonne moyenne en somme, par rapport aux mauvaises habitudes des dirigeants africains en la matière de la Coupe du monde de football, mais qui a encore volé en éclats aussitôt la compétition planétaire majeure achevée.

Eh bien, le coup de sifflet final du Mondial 2026 n'avait pas encore retenti que les

bouleversements ont été entamés sur les bancs de touche des équipes africaines.

Le comble c'est que ce sont les équipes les plus séduisantes, à mon sens, dont les sélectionneurs ont été remerciés sans façon par leurs fédérations nationales de football. Je parle des équipes de la Côte d'Ivoire et du Sénégal.

Pour la première, la fédération ivoirienne de football (FIF)

a vite oublié que Emerse Faé avait

pris les Eléphants au pied levé en pleine Coupe d'Afrique des nations organisée à la maison début 2024, pour les mener à la victoire finale. Il a ensuite obtenu la qualification à la Coupe du monde 2026 et y a conduit, pour la première fois de l'histoire, cette sélection orange au second tour du Mondial. C'est pourtant la défaite cruelle contre la Norvège en 16e de finale (2-1) que la FIF a retenue pour ne pas renouveler son bail au technicien du pays, comme s'il y avait la moindre chose qu'on pouvait reprocher à Emerse Faé dans cette défaite contre une magnifique équipe de Norvège...

Hervé Renard, le mercenaire français de service toujours en embuscade a alors été choisi pour succéder à Faé. Il a beau avoir la légitimité d'une Can remportée avec les Eléphants en 2015, le recours systématique à ce Renard des sélections nationales a quelque chose d'indécent. On n'oublie pas

que quand Jean-pilier bagages en une douche froide équatoriale (0-4), FIF a immédiatement en poste comme sélectionneur de l'équipe de France féminine. L'intéressé était prêt à venir pleine Can en Côte d'Ivoire per des Bleues après ; seul cette perspective en Hexamanœuvre... nard n'a rien d'un "sorcier football, il a encore quitté saoudite pour reprendre la Tunisie en pleine Coupe du monde 2026, après le limogeage express de son compatriote Sabri Lamouchi, recruté lui-même précipitamment juste avant la Coupe du monde et bazooké aussitôt après un seul match humiliant (5-1 contre la Suède) en phase finale. Le miracle Renard n'a guère eu lieu et les Aigles de Carthage sont rentrés au 1er tour, comme c'était prévisible, la queue entre les jambes.

Louis Gasset est obligé de pleine Can en 2024 après reçue contre la Guinée c'est à Hervé Renard que la ment pensé, alors qu'il était lectionneur de l'équipe de L'intéressé était prêt à venir pleine Can en Côte d'Ivoire per des Bleues après ; seul cette perspective en Hexamanœuvre...

L'autre crève-cœur est le limogeage de pape Thiaw par la Fédération sénégalaise de football (FSF). Le crime du vainqueur, en l'espace de deux ans à peine, du Championnat d'Afrique des nations (Chan) et de la dernière Can ? L'élimination du Sénégal par la Belgique en 16e de finale de la Coupe du monde 2026, dans les derniers instants du match. Et pourtant, Sadio Mané et ses coéquipiers n'avaient jamais aussi bien joué au ballon. Mais le président de la FSF, dans une logique que la logique ignore, a préféré casser la dynamique, pour se relancer dans un mercenariat abject et dans le complexe de l'ailleurs. »

Car quelle idée d'aller chercher le champion du monde français 1998, Patrick Vieira, certes aux origines sénégalaises, mais qui n'a rien prouvé par ailleurs dans sa jeune carrière d'entraîneur ? Pauvres techniciens africains qu'on utilise juste comme des sacs plastiques jetables, sans jamais leur donner le temps et les moyens de bien travailler à la tête des équipes nationales. Heureusement que certains parviennent à séduire des entrepreneurs privés du football africains, à l'instar de Bubishi, le coach de l'épopée fantastique du Cap-Vert à cette Coupe du monde 2026, 16e de finaliste dès la première participation, qui est ensuite parti de lui-même de la sélection de son pays pour un contrat de deux ans avec le club marocain RS Berkane. Une petite lueur d'espoir.



Journal hebdomadaire camerounais spécialisé dans le sport et paraissant le mardi

Société éditrice : New Pages Group SARL, BP 11 827 Yaoundé-Cameroun

Directeur de la publication et de la rédaction Emmanuel Gustave Samnick

Conseillers Abel Mbengue, Marcel Amoko, Mbanga-Kack, Jean-Maternelle Ndi

Chargés de missions Gounougo Moussa, Olivier Fokam Roger Ngho Yom, Hervé Zoleko

Chroniqueurs André-Michel Essoungou, Mamadou Koumé, Parfait Tabapsi, Junior Binyam, Alfred Nyambelle Iyaoua

Rédaction Emmanuel Gustave Samnick, Bertille Missi Bikoun, André Théophile Essome, Hervé Charles Malkal, Martin Jean Ewodo, Simplicie Moussinga, Ousmanou Labarang

Edition et mise en page Jean-Jacques Ngotty

Production François Ewane, Bertrand Pouhe

Régie publicitaire 3A Business Sarl – Tél : +237 699 67 91 16

Accords spéciaux Notre Afrik, Kalak FM, AZ Sports, Amand'la

Impression JV Graf – Elig Essono Yaoundé

L'ACTU - BP 11 827 Yaoundé-Cameroun Tél : (237) 242 63 02 77 / 620 39 19 74 Email : npgconsult@gmail.com ; contact@journalactu.com

CYCLISME/26E GRAND PRIX CHANTAL BIYA

L'Algérien Yacine Hamza premier maillot jaune

Le coureur de 29 ans s'est imposé au sprint lors du Grand prix d'Ongola servant de prologue au Grand Prix Chantal Biya, sur 118km entre Bagofit et Bertoua, lundi 1er septembre 2026.



Un Algérien premier : Yacine Hamza. Un Français deuxième : Guillaume Deurweilher. Un Hollandais troisième: Mark Van Kleef. Le podium inaugural de la 26e édition du Grand Prix international Chantal Biya, couplée à la 3e édition du Grand prix d'Ongola, est un trio de la colonie étrangère qui s'est imposé ce lundi 1er septembre à Bertoua, à l'arrivée du prologue entre Bagofit et la capitale régionale de l'Est.

Mais la fête du vélo avait débuté la veille par une grande cérémonie protocolaire de présentation des équipes, présidée à Bagofit par le ministre des Sports et de l'Education physique, Narcisse Mouelle Kombi.

Bagofit Sun City, le complexe sportif et touristique bâti dans son village du Haut-Nyong situé près d'Abong-Mbang par le journaliste devenu

ministre, Joseph Lé, est en passe de devenir le temple de la petite reine au Cameroun. Déjà site d'une compétition de vélo-tout-terrain, Bagofit Sun City accueille cette année, pour la seconde fois après 2019, une étape du Grand prix cycliste international Chantal Biya. Dans le cadre de la 26e édition de ladite compétition, le petit hameau ensoleillé de la région de l'Est a servi de cadre, lundi 31 août, à la cérémonie solennelle de présentation des équipes participantes.

Elles étaient toutes là, les trois formations camerounaises engagées mais également les 12 équipes étrangères invitées [voir page suivante]. Va pour la solennité, les paillettes et les discours. Mais la compétition en elle-même débute ce mardi 1er juillet, et va se dérouler en deux séquences : la 3e édition du Grand Prix

d'Ongola a été spécialement délocalisée, et s'est courue, pour la première fois, hors de la capitale, ce mardi 1er septembre entre Bagofit et Bertoua, la capitale régionale de l'Est, sur une distance de 118,2 km. Prologue dominé, comme on l'a vu, par des athlètes étrangers, puisque le premier cycliste camerounais, Jérémie Kossoko Sadikou de SNH Vélo Club est arrivé en 8e position dans cette étape inaugurale. Le Grand Prix cycliste international Chantal Biya proprement dit, qui en est à sa 26e édition, va débiter le 2 septembre pour s'achever quatre jours plus tard. Mais le ton est déjà donné.

OUSMANOU LABARANG

PARTICIPATION

15 équipes et 72 coureurs sur la piste

La succession du Mauricien Henri-Alexandre Mayer, vainqueur de l'édition 2025 du Grand prix international Chantal Biya, est ouverte. Le lauréat sera couronné au soir du 6 septembre à Yaoundé.



Clovis Kamzong Abossolo de SNH Vélo club avait sauvé l'honneur du Cameroun, en montant l'an dernier sur le podium du Grand prix cycliste international Chantal Biya. Un podium dominé par un coureur venu de l'île Maurice, Henri-Alexandre Mayer, maillot jaune, qui

avait pour dauphin le Slovaque David Kasko. Qu'en sera-t-il cette année pour les cyclistes locaux?

Le Cameroun va à nouveau présenter trois équipes: la sélection nationale, Mboa Vélo club et SNH Vélo club. Ce trio aura à batailler sur les cinq étapes avec douze écuries venues de l'étran-

ger dont huit de l'Afrique: les équipes nationales du Nigeria, du Bénin, du Burkina-Faso, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Maroc et de l'Algérie, ainsi que le club rwandais May Stars Cycling Team. L'Europe n'est pas en reste, qui sera représentés par cinq équipes : les clubs français Saint-Loui-

sien et Vélo Club Maursois, Dukla Banska Bystrica (Slovaquie), Global Cycling Regional Team (Pays-Bas), et Hucare Factory Team (Allemagne).

OUSMANOU LABARANG



VOLLEYBALL/CAN DAMES. Le Cameroun se qualifie en demi-finale

Lors du premier quart de finale du Championnat d'Afrique des nations de volleyball dames qui se joue à Nairobi (Kenya), les Lionnes indomptables ont facilement défait l'Ouganda ce mardi 1er septembre 2026. Score sans appel: 3 sets à 0 (25-18, 25-20 et 25-18). «On est prêtes comme d'habitude, avec un mental d'acier. On promet au peuple camerounais de tout donner comme on l'a fait jusqu'ici», a promis la capitaine Simone Bikatal, songeant déjà à la demi-finale à jouer contre le Kenya ou l'Algérie. L'équipe du Cameroun poursuit ainsi son ambition d'un nouveau sacre continental, après un premier tour et un quart de finale sans concéder le moindre set à ses adversaires. L'autre enjeu de cette Can féminine de volleyball ? Eh bien le vainqueur décrochera son billet direct pour les Jeux olympiques de Los Angeles 2028, tandis que les trois meilleures équipes du tournoi sont qualifiées pour la Coupe du monde FIVB 2027.

Voici la suite du programme :

Mardi 1er septembre 2026/quarts de finale

08h00 : Cameroun - Ouganda (3-0)

11h00 : Rwanda- Ghana (3-1)

14h00 : Egypte - Tunisie

17h00 : Kenya- Algérie

Jeudi 3 septembre 2026 /Demi-finales

Vainqueur Kenya-Algérie - Vainqueur Cameroun-Ouganda

Vainqueur Rwanda-Ghana - Vainqueur Égypte-Tunisie

La finale se joue le vendredi 4 septembre 2026.



SAMBO. La Coupe du Cameroun innove avec l'enregistrement en ligne



Après les 9 médailles ramenées des championnats d'Afrique seniors organisés du 13 au 15 juin dernier au Caire en Egypte, la Fédération camerounaise de sambo, l'une des plus dynamiques des associations sportives nationales au Cameroun, a clôturé sa saison par les finales de la Coupe du Cameroun organisées samedi 29 août au complexe de la BEAC à Yaoundé. Un soulagement pour le président de la Fécasambo, Me François Mbassi, qui se réjouit d'avoir pu boucler toutes les activités prévues dans le calendrier de la saison. Avec en prime cette innovation dans l'enregistrement des 250 sambistes issus de 14 clubs, en vue de leur participation aux finales de la Coupe du Cameroun 2026 : «Nous avons abandonné l'enregistrement manuel des athlètes et introduit l'enregistrement en ligne intégrale qui a permis d'éviter les retards et de mieux programmer les combinaisons des combats», assure Me Mbassi. De bon augure dans la perspective de la Coupe du monde de sambo que le Cameroun accueille pour la première fois en novembre cette année, en passant par le Tournoi international du Cameroun en septembre qui servira d'une sorte de répétition générale du Mondial.

BASKETBALL. La qualif au Mondial FIBA 2027 se jouera en février

La 4ème fenêtre des éliminatoires zone Afrique de la Coupe du monde de basketball masculin FIBA 2027 s'est achevée ce dimanche 30 août 2026. A Radès en Tunisie, les Lions indomptables de la balle orange ont perdu le dernier de leurs trois matches disputés devant le Syli National qui a scellé une victoire éclatante avec 23 points d'écart. Score du match: Guinée-Cameroun (90-67). Les poulains du sélectionneur Alfred Aboya gardent néanmoins la 1ere place du groupe E, ayant remporté leurs deux premiers matches: jeudi 27 août face au Nigeria (78-62) et vendredi 28 août devant le pays hôte, la Tunisie (83-61). La Guinée termine cette fenêtre avec deux victoires et une défaite, après son revers contre le Soudan du Sud (71-81) et son succès face au Cap-Vert (81-61). Au classement du groupe E, le Cameroun reste en tête avec 16 points, tandis que la Guinée occupe désormais la deuxième place avec 15 points. Le Soudan du Sud suit avec 14 points.

A noter qu'aucune des 12 sélections engagées dans le deuxième tour des éliminatoires africaines de la Coupe du monde FIBA 2027 n'a encore assuré sa qualification à l'issue de la quatrième fenêtre, disputée du 28 au 30 août 2026 à Dakar au Sénégal, et à Radès en Tunisie. La prochaine et dernière fenêtre des éliminatoires africaines est programmée en février 2027. Elle permettra de déterminer les cinq représentants du continent à la phase finale de la Coupe du monde FIBA 2027 qui se déroulera au Qatar, du 27 août au 12 septembre 2027.



FOOTBALL. Barcola vendu à Liverpool pour 145 millions d'euros

Liverpool a officialisé ce lundi le transfert de l'attaquant international du PSG Bradley Barcola (23 ans, 28 sélections, 6 buts) autour d'une somme légèrement supérieure à 140 millions d'euros, bonus compris, après des semaines de discussions et plusieurs offres de Liverpool refusées par le Paris Saint-Germain. Barcola, sous contrat à Paris jusqu'en juin 2028, devient la plus grosse vente du PSG, devant Neymar (90 M€ vers Al-Hilal en 2023) et Gonçalo Ramos (74 M€ vers l'AC Milan cet été) et le joueur de Ligue 1 le mieux vendu hors de frontières françaises. Il était arrivé de l'Olympique Lyonnais en 2023 pour 45 M€. PSG, devenu une machine à gagner sur le plan sportif avec ses 2 Ligues des champions, devient donc aussi un excellent dealer sur le marché des transferts: longtemps un acheteur généreux dans les transferts onéreux mais foireux (Icardi, Neymar, Messi, Buffon...), le champion d'Europe se révèle un très bon vendeur. En trois ans, Barcola a disputé 152 matches (39 buts et 37 passes décisives), a intégré l'équipe de France (le 5 juin 2024 face au Luxembourg) et a remporté deux Ligues des champions (2025 et 2026), une Coupe Intercontinentale (2026), deux Supercoupes d'Europe (2025 et 2026), trois Championnats de France (2024, 2025 et 2026), deux Coupes de France (2024 et 2025) et trois Trophées des champions (2024, 2025 et 2026).



CYCLISME. Un Tour d'Espagne très ouvert après la chute de Pogacar



Au grand départ de Monaco, ils auraient tous signé pour une place sur le podium, l'objectif raisonnable en la présence de Tadej Pogacar. Tombé et victime de deux fractures, le Slovène a quitté la route de la Vuelta, samedi, et ouvert une lutte complètement indécise pour la victoire finale à Grenade, le dimanche 13 septembre. Jusqu'à l'avant-dernière étape au Colado del Alguacil (8 km à 9,8 %), deux jours après un contre-la-montre de 32,1 km (18e étape), aucune position n'est figée. Ils sont au moins cinq à pouvoir se jouer la gagne. Les nouveaux favoris sont Mas et Roglic. Enric Mas (Movistar) vole en ce début de Vuelta. Son avance est importante (1'18" sur Primož Roglic), mais sûrement insuffisante en vue du contre-la-montre, et ils sont six à vouloir le faire tomber de son nuage. L'Espagnol de 31 ans ne semble pas avoir l'équipe pour contrôler autant de menaces. En face, le vétéran slovène (36 ans); Primož Roglic (Red Bull-Bora-Hansgrohe), doutant beaucoup de sa condition après sa chute à l'entraînement il y a un mois, disait ne pas savoir s'il allait tenir plusieurs jours ou même au-delà du prologue. Le temps joue pour lui, et il est le seul vrai spécialiste du contre-la-montre parmi les favoris. En 32 km, le quadruple vainqueur de la Vuelta peut faire de gros dégâts. Derrière, Oscar Onley (4e du général à 2'20"), le Britannique de 23 ans, 4e du Tour de France 2025 manque d'expérience par rapport à ses rivaux mais pour-

rait s'avérer être le meilleur grimpeur du lot. Felix Gall (3e du général à 1'39"), l'Autrichien de 28 ans dauphin de Jonas Vingegaard au Giro, a le sentiment d'avoir «franchi un palier par rapport à l'an dernier». Dans un grand jour, il pourrait faire la différence en montagne, mais devra aussi tenir le choc sur le chrono. L'Équatorien de 33 ans Richard Carapaz (5e du général à 3'26") vainqueur du Giro 2019 n'a pas peur de jouer avec les nerfs des autres et peut viser aussi une place d'honneur dans ce Tour d'Espagne 2026 très ouvert. SOURCE: lequipe.fr

TENNIS. Novak Djokovic, ça sent la fin...

Éliminé dimanche par l'Argentin Mariano Navone en cinq manches (7-6 [7-5], 5-7, 4-6, 6-2, 6-1), Novak Djokovic n'espérait sûrement pas célébrer sa vingtième participation à l'US Open par une défaite au premier tour, ce qui ne lui était jamais arrivé à New York. Victime de vomissements et de crampes, le Serbe de 39 ans a tout tenté pour repousser l'inéluctable dans l'humidité du Stadium Arthur-Ashe au toit fermé. En vain. Cette fois, il faisait bien son âge. À 39 ans, Novak Djokovic ne rejoindra pas cette année un certain Jimmy Connors et ses 98 victoires à l'US Open. Il lui en manque trois pour égaler l'Américain et au vu de sa défaite d'entrée, dans la nuit de dimanche à lundi face à Mariano Navone (7-6 [7-5], 5-7, 4-6, 6-2, 6-1), il n'est pas dit que la légende serbe, toujours en quête de son 25e sacre en Grand Chelem, comble un jour son retard. Finaliste à l'Open d'Australie après avoir battu Jannik Sinner, demi-finaliste à Wimbledon où il a été nettement stoppé par l'Italien, il s'était incliné en 8e de finale à Roland-Garros face à João Fonseca. Mais jamais depuis son tout premier match disputé à Flushing Meadows, 21 ans jour pour jour avant cet échec prématuré, le Serbe ne s'était incliné dès le 1er tour de l'US Open. Mieux, il affichait un bilan de 37 victoires pour zéro défaite lors des deux premiers tours du tournoi.



DRAFT ANAFOOT 2026

60 jeunes pensionnaires recrutés dans les clubs

La cérémonie de sélection des pépites formées à l'Académie nationale de football s'est déroulée au Palais des Congrès de Yaoundé, le mercredi 26 août 2026.

C'est la moisson de la 6e édition du Tournoi des talents des pôles régionaux de l'Académie nationale de football du Cameroun (Anafoot) qui s'est déroulée à Bertoua (Est) du 18 au 26 juillet 2026 sur la pelouse du stade municipal de Bertoua. 180 jeunes pensionnaires des dix pôles régionaux y ont pris part et comme depuis quatre années, une soirée de dévoilement des joueurs sélectionnés par les clubs a été organisée par le partenaire. Sur les 180 jeunes talents donc, 60 vont devoir rejoindre les clubs des championnats nationaux. Et sur les 60 jeunes, deux footballeuses ont été sélectionnées par Lekie FC (vice-champion de la saison 2025-2026), club du championnat de première division du football féminin, Guinness Super League. Les jeunes joueurs ont été sélectionnés par huit clubs des championnats MTN Elite One et MTN Elite Two. Il s'agit de : AS 2N, Coton Sports de Garou, TKC, Apejes de Mfou, PDW, Gazelle de Garoua, Fako United et Union d'Abong Mbang.

ANDRÉ T. ESSOMÉ



Pensionnaires de l'Anafoot de la 6e édition du tournoi des talents des pôles draftés.

HOMMAGE

Carl Enow Ngachu magnifie les footballeuses camerounaises

Lors de cette soirée de draft de l'Anafoot, son directeur général a présenté Yvana Makana Yakana comme un modèle de produit de l'Académie qui va désormais nourrir la passion pour le football chez d'autres jeunes filles.

Le DG a commencé son propos par brosser la genèse et le bilan à mi-parcours de l'Anafoot : « Il y a quatre ans, nous posions les premières pierres d'un rituel que nous espérons voir grandir avec le temps. Celui de donner à nos jeunes formés avec exigence et amour dans nos dix pôles régionaux l'occasion d'être vus, choisis et projetés vers l'étape suivante de leur rêve. Quatre années plus tard, ce rituel est devenu une institution qui porte un nom que les clubs guettent chaque saison, que les familles attendent avec le cœur serré et que les enfants de nos pôles regardent comme un horizon à atteindre. Ce draft n'est pas un simple événement sportif, c'est la preuve vivante qu'un système peut fonctionner lorsqu'il est bâti sur la patience, la rigueur et la conviction que chaque talent mérite une chance d'éclore depuis la création de notre académie en 2014 ».

Sur le football féminin

Celui qui a longtemps œuvré pour le développement du football féminin entant qu'entraîneur a saisi l'occasion qu'offre l'actualité continentale pour davantage appeler à plus de considération pour les footballeuses camerounaises, au même titre que les footballeurs. « Nous avons fait un pari : celui de croire que le football de notre pays ne manque ni le talent, ni le courage, mais a besoin des structures pour le redresser. Cette 4e édition n'est pas une édition comme les autres. Elle restera, déjà,



DG de l'Anafoot, Carl Enow Ngachu, recevant le trophée du 6e tournoi remporté par le pôle régional de l'EST.

je le sais, gravée dans la mémoire de notre académie, parce qu'une fois encore des jeunes filles monteront sur cette estrade pour être draftées. Pendant longtemps, le football féminin de notre pays a grandi dans l'ombre, porté par des jeunes filles qui s'entraînaient avec la même sueur, la même discipline, le même amour du ballon que leurs homologues garçons, mais sans toujours recevoir la même visibilité, les mêmes opportunités, la même reconnaissance. Aujourd'hui, cette page se tourne. Aujourd'hui, nous affirmons par des actes et non plus seulement par des discours que le talent et la détermination n'ont pas de jambes et que l'avenir du football à la base se construira avec elles autant qu'avec eux. Oui ! Que l'avenir du football se construira avec elles autant avec eux. »

Yvana Makana Yakana, le modèle à suivre

« Je veux m'adresser directement à nos jeunes filles présentes ici : vous n'êtes pas une case que l'on coche ni un symbole que l'on brandit, vous êtes des footballeuses, tout simplement et c'est en tant que tel que les clubs vous accueilleront aujourd'hui. Vous ouvrez un chemin. Sachez que des milliers des petites filles dans les cours de récréation et sur les terrains de fortune de notre pays vous regardent à cet instant précis. Elles se disent pour la première fois : « Moi aussi un jour, ce sera mon tour ! ».

Ses débuts à l'Anafoot

« Et puisque nous parlons d'un chemin ouvert. Il est un nom que nous ne pouvons pas faire taire aujourd'hui, un nom qui va

résonner dans cette salle avec toute la fierté qu'il mérite. Ce nom, c'est celui d'Yvana Makana Yakana. Elle entre dans notre pôle régional au Centre en 2017 à l'âge de 11 ans. Yvana faisait partie de celles à qui, avant que ce draft ne s'ouvre officiellement aux filles, une place revenait sur le terrain. Elle s'est entraînée avec toute la rigueur possible. Elle a appris ici des gestes, la lecture du jeu, les exigences de haut niveau et elle a porté plus tard les couleurs du Cameroun jusqu'au titre du championne d'Afrique. »

Source d'inspiration

« Yvana, puisque tu es là aujourd'hui, sache que ton parcours n'a pas été vécu en vain par notre académie; il a été observé et étudié. Il a nourri notre conviction qu'il fallait tôt ou tard ouvrir grande cette porte que tu as entrouverte avec ton talent et ta ténacité. Chaque jeune fille qui sera appelée aujourd'hui marche sans toujours le savoir dans les traces que tu as laissées. Nous te devons en partie ce moment historique. Et c'est avec immense fierté que la patrie du football te rend aujourd'hui cet hommage mérité. Que ton parcours inspire chacune et chacun de nos jeunes! Nos honneurs se construisent devant les projeteurs, dans l'effort silencieux, les entraînements et dans la foi que l'on garde quand personne n'y croit encore. »

TOURNOIS UNIFFAC, YAOUNDE 2026

Lekié FF, 1er au classement général

Après son écrasante victoire de sept buts contre zéro sur AC Colombe de la République du Congo, lors de la 2e journée du tournoi zonale de l'Union des fédérations de football d'Afrique centrale (Uniffac), au stade omnisports Ahmadou Ahidjo de Yaoundé, hier mardi 1er septembre 2026, Lekié Football filles prend la tête de la compétition. A l'issue de la 1ère journée samedi 29 août, le représentant du Cameroun avait joué égal 1-1 contre 15 de Agosto de la Guinée-équatoriale et se classait à la 3e place. Le 2nd match entre FA Msichana de Lubumbashi (RD Congo) et 15 de Agosto s'est achevé sur le score de 0 buts partout. Le tournoi zonal est qualificatif pour la phase finale de la Ligue des champions qui se jouera en novembre prochain. La dernière journée, le 4 septembre, déterminera le club qui représentera l'Afrique centrale.

Les résultats à l'issue de la 2ème journée, 1er septembre 2026
AC Colombe 0-7 Lekié FF
FA Msichana 0-0 AC Colombe

Les résultats à l'issue de la 1ère journée, 29 août 2026
Lekié FF 1-1 15 de Agosto
AC Colombe 2-3 FA Msichana



Les buteuses de la 2e journée :
AC Colombe vs Lekié FF
Adrienne Mekuko 2 buts
Brenda Tabe 3 buts
Yolande Zoua 1 but

Nicole Ndjock Pouhe 1 but

Les buteuses de la 1ère journée :
Lekié FF vs 15 de Agosto
1) Brenda Tabe, 51e (Lekié FF, CMR)
2) Emilienne Endale, 90+4' (CMR)
AC Colombe vs FA Msichana
1) Bénédicte Nzeyi, 17e (Congo)
2) Dedina Mabonzo, 36e (Congo)
3) Portia Boakye, 51e (Ghana)
4) Marlene Kasaj, 96e (RDC)
5) Belange Vukulu, 88e (RDC)

Zambo Anguissa, stop et fin avec les Lions

Le milieu de terrain camerounais André Frank Zambo Anguissa, 30 ans, prend sa retraite internationale. Il l'a fait savoir sur son compte Instagram lundi 31 août. «Jouer pour l'équipe nationale du Cameroun est le rêve de tout enfant camerounais. Je suis très heureux et surtout très reconnaissant d'avoir pu le réaliser. Après de nombreuses années au service de la sélection nationale du Cameroun, j'ai pris la décision de mettre un terme à ma carrière internationale.», écrit le milieu relayeur de Naples, révélé par AS Fortuna de Mfou, passé notamment par Coton Sport de Garoua, Marseille et Villarreal. International depuis 2015, il n'a pas eu la chance de remporter un titre avec l'équipe du Cameroun dont il a porté le maillot 67 fois, ayant notamment été l'un des gros absents à la dernière Coupe des nations remportée en 2017 puisqu'il débuta sa carrière internationale juste après, en mars 2017. Zambo a néanmoins disputé trois can (2019 en Egypte, 2021 au Cameroun et 2023 en Côte d'Ivoire), ainsi qu'une édition de la Coupe du monde au Qatar en 2022.



Lionel Messi annonce sa retraite internationale

Ce n'est pas la première fois que Lionel Messi, capitaine emblématique de l'équipe d'Argentine, annonce son retrait de l'équipe nationale. Mais cette fois semble bien la bonne, à 39 ans. Contrairement à deux fois précédentes, suite à la déception d'avoir perdu la finale de la Copa America contre le Chili (2015 et 2016). Il aurait certainement aimé terminé sur une note positive, mais l'Espagne a débranché sa joie en finale de la Coupe du monde le 19 juillet dernier. Mais quel palmarès pour la Pulga : 207 sélections et avec l'Albiceleste, 8 Ballon d'or France Football à lui seul, trois Ligues des champions avec FC Barcelone (2009, 2011 et 2015), deux Copa America (2021 et 2024), une Coupe du monde juniors (2005), une médaille d'or des Jeux olympiques (2008) et surtout une Coupe du monde seniors (2022) avec l'Argentine. "Je vous jure que j'ai toujours tout donné, pas seulement ces dernières années où nous avons tout gagné, mais aussi avant", écrit-il dans son annonce de lundi 31 août postée sur les réseaux sociaux.



ATHLÉTISME

Françoise Mbango s'échauffe dans la salle d'attente des JO 2004

Un an avant le rendez-vous d'Athènes, le quotidien camerounais Mutations dressait le portrait d'une athlète en route vers les sommets, malgré l'adversité des conditions de travail.

Lorsque paraît le portrait de la dame aux « jambes de héron » en août 2003, elle est déjà au sommet de sa gloire sur le continent. A 27 ans en effet, Françoise Mbango Etone a déjà, au chapitre de ses performances, battu à trois reprises le record du triple saut en Afrique. Il ne lui reste alors plus que l'étape supérieure qu'elle atteindra dans moins d'un an à Athènes lors du plus grand que le rendez-vous mondial olympique, devant des spectateurs et téléspectateurs qu'elle aura le bonheur de surprendre.

C'est à Paris que Louise R. Thobi, ancienne athlète camerounaise de haut niveau reconvertie dans la chronique sportive, est allée la rencontrer. Pour un portrait qu'elle intitule sobrement : « Françoise Mbango Etone : L'argent fait le bonheur », et publié dans l'édition de Mutations du vendredi 29 août 2003 sur une page. On y voit une photographie de jeune dame souriante et déterminée. Qui ne cache pas ses ambitions : « mon but est de gagner une médaille d'or, c'est la seule chose que je n'ai pas encore obtenue ; je n'abandonnerai pas tant que je ne serai pas championne du monde ».

Paris, elle connaît pour y avoir fait ses débuts 13 ans plus tôt. « Grâce à ses performances scolaires, elle est sélectionnée pour défendre les couleurs camerounaises à Paris aux Jeux de l'Avenir ». Elle est alors dans le saut en hauteur et se fait déjà distinguer. Le triple saut viendra quelques années plus tard. Dans l'espace, elle s'essaye au football et au handball. Originaire de Dibombari dans le département du Mounjo, elle est donc polyvalente et se laissera également séduire par le saut en longueur. Il ne manquait donc que le saut à la perche pour que la panoplie soit complète.

Mais en cette heure à Paris, elle n'a pas de quoi se réjouir. Elle est même en plein dans une traversée du désert qui ne dit pas son nom. « Après le départ de son entraîneur et ses difficultés de s'entraîner à l'Institut national supérieur d'éducation physique (Insep) où elle est boursière olympique, la fille d'André et Hélène Etone erre comme un chien abandonné par son maître ». Une errance qui confine à la vulnérabilité et va la mener jusqu'à Helsinki où, en marge d'un meeting, elle va croiser la route du technicien finlandais Juuka Hakkönen qui s'occupe déjà du Namibien Franky Frederiks et de la Sud-africaine et championne du monde Hestrie Cloetre.

Suivra à Tempéré, la capitale finlandaise, un travail foncier d'un mois qui lui permettra de rentrer « dès le 3 août dans le cercle fermé des femmes à 15m au cours d'une réunion d'athlétisme dans son nouveau pays d'adoption, à Lappeenranta », écrit Louisette



Thobi. Dans la foulée, elle bat son propre record d'Afrique en franchissant les 15,05m. Elle termine la compétition des Mondiaux derrière la Russe Tatyana Lebedeva.

Pensionnaire du Ciad à Dakar

Mais qui est donc cette Mbango qui aligne des performances honorables malgré des conditions de préparation austères ? Après son passage à Paris en 1990, elle entamera son odyssée triomphante du triple saut aux Championnats d'Afrique d'athlétisme qu'accueille son pays en 1996. Y décrochera l'argent derrière la Sénégalaise Kene Ndoye. Suivront les Jeux de la Francophonie de Tananarive l'année suivante. Où elle est une nouvelle fois médaillée d'argent (13,75m). Ce qui lui permet de rejoindre le Centre International d'athlétisme de Dakar

(Ciad) où elle croisera son compatriote et ancien athlète Emmanuel Bitanga qui en assure la direction technique. Le 2 août 1998, elle bat le record d'Afrique de l'Algérienne Baya Rahouli (14,02 contre 13,96). Commencera un mano a mano que Mbango va finalement remporter de haute lutte en septembre 1999 avec un nouveau bond de 14,70m. C'est alors le moment de se séparer de son entraîneur russe Victor Kouzine et le Ciad, et de commencer son règne de meilleure sauteuse du continent. Quatre ans au cours desquelles elle va aligner de belles statistiques. Au point d'attirer l'attention de ses collègues masculins qui ne tarissent pas d'éloges à son endroit. D'autres iront jusqu'à faire savoir qu'elle a « le morphotype même de la triple-sauteuse, mais pas l'entraîne-

ment adéquat. Elle a un potentiel que tout le monde envie et ses adversaires savent que c'est le manque de management qui nuit à la Camerounaise ». Un point de vue qui s'est justifié encore avec les Mondiaux après lesquels elle a déclaré en conférence de presse : « (...) Je n'ai jamais abordé un concours avec assurance, je n'ai jamais utilisé mes potentialités à 100%, de peur de me blesser ! ». Un potentiel qu'elle exprimera malgré l'adversité dans les mois suivants. Au point qu'un jour d'été l'année d'après, elle décrochera la première place aux Jeux olympiques de Sidney. Confirmant les prévisions de la chroniqueuse Thobi pour qui Mbango « a fait du chemin pour revendiquer désormais un titre mondial ou olympique ».

MICHEL PLATINI

« Le football professionnel, ce sont désormais des marques et des mercenaires, rien d'autre ! »

À 71 ans, l'ancien capitaine de l'équipe de France a envie de se raconter, comme dans la série documentaire "Platini", réalisée par Guillaume Priou et diffusée les dimanches 23 et 30 août sur Canal+, en deux fois trois épisodes. Seul le sujet de son affaire avec la FIFA – il a porté plainte contre son président Gianni Infantino pour trafic d'influence et dénonciation calomnieuse –, aux mains de son avocat, reste tabou. Mais sur son rapport au football d'hier et d'aujourd'hui, l'homme anticipe les questions comme les ballons, 40 ans plus tôt.

Plusieurs producteurs vous avaient déjà proposé un documentaire sur votre vie. Pourquoi, cette fois, l'avoir accepté ?

Des Américains et des Anglais m'avaient en effet déjà approché, mais c'était plus politique, extra sportif, que sur ma vie de footballeur. Les journalistes français, vous êtes un peu fouteurs de merde de temps en temps, mais eux le sont encore plus. (Sourire.) Donc, je n'ai pas voulu et je me suis rapproché de Canal+. Je leur ai expliqué : « Les gens que je rencontre ne me parlent pas de mes aventures à l'UEFA et à la FIFA, ils me parlent de football, de mes matches, des émotions données. » La chaîne était d'accord et on s'est lancé ! Et puis, j'ai 71 ans. Égoïstement, je le fais aussi pour mes petits-enfants.

Dans le documentaire, vous dites avoir passé votre vie « à être contre »...

Je m'en suis rendu compte il n'y a pas longtemps. Tu te dis : « Mais pourquoi je suis casse-couilles ? » Puis, tu t'aperçois que tu as passé ta vie à être contre : contre les profs en classe, dans la cour ou la rue, contre ceux à qui tu veux marquer des buts, contre tes parents qui t'engueulent, contre le défenseur, le gardien de but, contre tout le monde. Et le paradoxe, c'est d'être ainsi en évoluant dans un sport collectif. Votre sœur montre une photo de vous enfant de chœur, évoquant votre air canaille. Il ne m'a pas toujours servi, à l'école notamment. À 12 ans, la prof d'anglais avait convoqué mes parents pour leur dire : « Je suis enceinte et je pense que je vais faire une fausse couche à cause de votre fils. Je ne veux plus qu'il me regarde. »

Plus tard, vous avez aussi défié les journalistes...

C'est plus facile de juger que d'être jugé. Je ne pouvais pas être un béni-oui-oui, j'ai mon caractère et je les envoyais balader. Je me rebellais, je ne me laissais pas faire. J'allais avoir un mauvais article, et alors ? Un papier, cela dure un ou deux jours max. Tout ce que je sais, c'est que je suis resté moi-même, droit et naturel. Pendant la Coupe du monde 1982, j'avais dit : « Si les journalistes sont ici, c'est grâce à l'agence de voyage Platini ! » Cela a plu, je ne vous raconte pas. (Sourire.) Ils n'y allaient jamais, et là ils allaient passer un mois au Mondial en Espagne. Et après, ils me taillent. C'est trop fort ! Mais vous aviez aussi des liens particuliers avec certains...

Oui, notamment Thierry Roland. Le jour de sa mort, j'ai dit : « Thierry a fait croire à toute la France que j'étais un bon footballeur, je ne le remercierai jamais assez. » Une histoire aussi résume tout, celle avec Jean-Philippe Réthacker, grande plume de L'Équipe. On était fâchés depuis quatre ou cinq ans lorsqu'un jour – il était devenu vieux –, on descend des escaliers ensemble. Je le vois



boiter derrière moi et cela me fait de la peine. Je me retourne et lui demande : « Jean-Philippe, pourquoi on est fâchés déjà ? » Il me répond : « Je ne sais pas... » « Bah, moi non plus ! » On s'est serré la main et c'était fini. Il avait dû me mettre un 3 dans L'Équipe alors que je pensais mériter un 6. (Sourire.) On peut être susceptible quand on est en activité.

Pourquoi arrêter votre carrière si jeune, juste avant vos 32 ans ?

Tout simplement parce qu'il n'y avait plus d'essence dans le moteur. Un jour, et on le voit bien dans la série d'ailleurs, on évolue contre la Sampdoria (avec la Juventus), qui jouait le hors-jeu. On m'envoie un ballon au-dessus de la défense, je le récupère et je cours. J'ai cinq mètres d'avance au départ, et lorsque j'arrive aux 18 mètres, j'ai cinq mètres de retard. Cela m'a fait très mal ! Je me suis dit : « Il est temps d'arrêter de jouer au football. » (Sourire.)

Pourtant, l'Olympique de Marseille vous voulait. Même Bernard Tapie n'a pas réussi à vous convaincre de pousser un peu ?

Non, cela ne marche pas avec moi. J'ai fini par lui dire : « Bernard, arrête de me gonfler ! »

Dans le film, on comprend que vous n'étiez pas fait pour devenir entraîneur. Vous devenez pourtant rapidement sélectionneur des Bleus...

On me l'a demandé, j'ai accepté, mais ce n'était pas pour moi. Pourtant, le Real Madrid m'avait contacté quand j'étais sélectionneur, et pas mal d'équipes m'avaient approché. Mais je trouve que les entraîneurs ne comptent pas beaucoup pendant le match. Avant et après oui, mais pendant... Tu te dis : « Si Jean-Pierre Papin marque un but, je suis le meilleur sélectionneur du monde, mais, s'il loupe le penalty, je suis le plus gros con du monde. » Mais toi, t'es là,

t'as pas bougé. Un entraîneur au plus haut niveau, c'est avant tout un psychologue. Encore plus aujourd'hui parce qu'il y a des ego, de l'argent... Après, sur le résultat, le coach ne sert pas à grand-chose. Sauf qu'il peut dire à la presse : « Lui, j'ai bien fait de le faire rentrer, vous avez vu le but qu'il a marqué ? Il fallait y penser ! » Mais c'est pipeau total ! (Rires.)

En revanche, vous avez accepté de devenir consultant pour Canal+.

C'était un moyen de rester dans le monde du football sans être ni entraîneur ni dirigeant, de continuer à voyager un peu dans les stades et voir les copains. J'ai surtout voulu le faire dans un but pédagogique. Je n'étais pas là pour dire « untel a fait la passe à untel ou untel », mais pourquoi il a fait la passe, comment il l'a faite. Je parlais comme si je m'adressais à tous les éducateurs de foot amateur. Puis j'ai commencé à poser des questions à des entraîneurs qui les mettaient en difficulté, en plein direct, à la fin des matches. Donc j'ai préféré arrêter.

Plusieurs chaînes et radios vous ont sollicité depuis. Pourquoi n'avoir jamais replongé ?

J'ai tout fait, je n'ai pas envie de refaire ce que j'ai déjà réalisé et de m'accrocher à des choses du passé. J'ai envie de voir de nouvelles choses, différentes, innovantes. C'est une déformation professionnelle. J'ai passé toute ma jeunesse, comme joueur, à oublier le match passé et à penser uniquement au prochain... parce que c'est le plus important. Que représentez-vous pour la jeunesse d'aujourd'hui ?

Les gamins ne me connaissent pas. Mais quand leurs parents leur disent « ce monsieur, il a trois Ballons d'Or », leurs yeux s'illuminent. Aujourd'hui, le Ballon d'Or est le Graal, pas le palmarès du joueur. Nous avons des valeurs un peu différentes de celles des joueurs actuels. On jouait pour une équipe, pour les supporters. Aujourd'hui,

ils disent : « Je veux rentrer dans l'histoire. » Ils ne sont pas attachés à des clubs ni des publics. Le football professionnel, ce sont désormais des marques et des mercenaires, rien d'autre !

Votre vision du foot n'est plus en adéquation avec celui d'aujourd'hui ?

Pas toujours. Par exemple, lors de la dernière demi-finale de Ligue des champions PSG-Bayern, on a parlé de « match du siècle » après le 5-4 à l'aller. Moi, j'ai préféré le 1-0 au retour. Les goals sont des passoires et les défenseurs des archi-passaires, ils encaissent neuf buts et on définit cela comme le match du siècle ? On est vraiment dans le show-biz en ce moment. Un beau geste défensif, un bel arrêt de gardien, c'est aussi beau qu'un but marqué. Après, deux milliards de personnes parlent de football et expriment leur sentiment. Moi, je ne suis qu'un sur ces deux milliards et je n'ai peut-être pas toujours raison.

Joueur, vous n'avez jamais fait de déclarations politiques, comme Kylian Mbappé aujourd'hui. C'est une question de génération, de personnalité ?

Un sportif n'intéressait pas grand monde, il n'était pas reconnu. De toute manière, j'ai un principe : je ne parle jamais de politique ni de religion. Ce sont des sujets personnels. J'ai par exemple toujours refusé de faire 7 sur 7 (émission politique diffusée de 1981 à 1997 sur TF1) parce que c'était vu comme un passage. Ce que j'allais dire n'avait aucun intérêt, mais on aurait jugé ma prestation. La France n'était pas très football à cette époque-là. On allait juger un footballeur qui n'est pas un bon orateur.

Que retenez-vous de votre carrière à l'UEFA et de votre candidature à la tête de la FIFA ? Là, tu fais vraiment de la politique ! Tu dois demander à des gens de voter pour toi. Cela m'a fait bizarre parce qu'avant les gens me demandaient toujours des trucs à moi, et pas l'inverse. Cela m'a un peu changé, je suis devenu plus rond. Pas vraiment facile car ça m'allait bien d'être un peu dictateur et de commander. (Sourire.) Avant, t'es Michel Platini, personne ne t'embête, mais, là, tu vas à la guerre, tu découvres les peaux de banane et tout ce qui va avec une élection. Votre carrière dans les instances représente un seul épisode sur six du doc...

Je voulais qu'on parle de toute l'épopée footballistique, c'était important pour moi. Oui, le passage dans les instances fait un peu partie de ma vie, mais bon...

À l'image, on voit néanmoins que votre élection à la tête de l'UEFA fut un très grand moment de fierté ?

C'est vrai, mais je n'aime pas les histoires qui finissent mal.

L'EQUIPE Le Magazine n°2288 du 12 au 16 août 2026

LES SÉLECTIONNEURS DU CAMEROUN PAR PAYS D'ORIGINE



7- LES NÉERLANDAIS

Bébés hollandais et bonnet d'Haan...

Trois anciens internationaux des Pays-Bas, dont le duo des ex-pépites de l'Ajax Seedorf-Kluivert, ont eu à prendre en charge les Lions indomptables. Leurs passages respectifs n'ont pas laissé des traces palpables.

1- Arie Haan (2006-2007)

Lorsqu'il arrive au Cameroun, Arie Haan est précédé d'une réputation d'un milieu de terrain rugueux, dur sur l'homme qui, n'hésite pas à aller "au combat". Au cours de sa carrière professionnelle entre 1969 et 1985, il a évolué dans trois pays: les Pays-Bas, la Belgique et le Japon. 35 fois international néerlandais, il a disputé les finales de Coupe du monde de 1974 et de 1978 perdues respectivement devant l'Allemagne et l'Argentine. Lorsqu'il raccroche les crampons en 1985, Arie Haan s'installe sur le banc de touche. Le technicien néerlandais devient un globe-trotter ; il prendra en charge des clubs aux Pays-Bas, en Belgique, en Grèce, en Autriche, en Albanie, en Chine, au Japon et à Chypre. Né le 16 Novembre 1948, Arie Haan est recruté sélectionneur

des Lions indomptables en 2006. Dans son contrat, une clause stipulait qu'il réside au Cameroun de manière permanente mais Arie Haan se fera remarquer par son absentéisme. Il démissionne de manière unilatérale en février 2007. Arie Haan sera condamné en 2010 à payer 500 000 euros à la Fédération camerounaise de football pour rupture abusive de contrat.

2- Clarence Seedorf (2018-2019)

Clarence Seedorf peut être appelé "le frère qui venait de loin". Il est originaire de Surinam, un territoire d'Amérique du Sud à côté du Brésil et ancienne colonie néerlandaise, où il est né le 1er avril 1975. Clarence Seedorf a été international néerlandais. Il a porté 87 fois le maillot orange. Au cours de sa carrière de 1992 à 2014 qui

s'est déroulée aux Pays-Bas, en Espagne, en Italie et au Brésil, Clarence Seedorf a disputé 890 matchs, avec des clubs prestigieux tels que Real Madrid ou Milan AC. Entraîneur dès 2014, Clarence Seedorf signe son contrat à la tête des Lions indomptables le 4 août 2018, venant du Deportivo de la Corogne en Espagne. Sa mission est claire: remporter la Coupe d'Afrique des nations de 2019; le Cameroun étant champion en titre en 2017. Mais en Égypte, les Lions indomptables sont éliminés en huitième de finale par le Nigéria. C'est donc en toute logique que Clarence Seedorf est licencié en juillet 2019.

3- Patrick Kluivert (2028-2019)

L'ancien attaquant néerlandais arrive au Cameroun comme adjoint de Clarence Seedorf,

tous deux formés à l'Ajax d'Amsterdam et vainqueurs, à 18 ans, avec leur club formateur de la Ligue des champions ce l'UEFA en 1995. Il signe en même temps que lui son contrat le 4 août 2018 avec la même mission. Cette mission non réalisée, c'est en compagnie de Clarence Seedorf que Patrick Kluivert sera licencié en juillet 2019.

Né le 1er juillet 1976, Patrick Kluivert a été footballeur professionnel de 1994 à 2008. Il a évolué aux Pays-Bas, en Italie, en Espagne, en Angleterre et en France, étant notamment sociétaire de l'Ajax, du Milan AC, de FC Barcelone et de Newcastle. Au cours de sa carrière, Patrick Kluivert a disputé 478 matchs et marqué 205 buts. International néerlandais, Patrick Kluivert a franchi toutes les catégories de la sélection des Pays-Bas. En sénior, il compte 75 sélections et a marqué 40 buts. Au début de sa carrière d'entraîneur en 2014, Patrick Kluivert a été sélectionneur de Curaçao, un tout petit pays des Caraïbes au large du Venezuela, présent à la récente Coupe du monde 2026.

ALFRED NYAMBELLE IYAOUA